

## Un hommage sera rendu à Jeanne Lajoie

Une plaque provinciale commémorative sera dévoilée la semaine prochaine, en Ontario, en l'honneur d'une ancienne enseignante, Jeanne Lajoie, que l'on présente comme ayant été l'une des grandes figures de la lutte franco-ontarienne pour l'enseignement en français.

M<sup>me</sup> Lajoie s'en était pris au Règlement 17 qui, de 1912 à 1927, interdisait l'enseignement en français après la 2<sup>e</sup> année en Ontario.

Pour veiller à ce que les élèves

francophones puissent être éduqués dans leur propre langue, M<sup>me</sup> Lajoie aida un groupe de parents francophones à ouvrir la première école française indépendante à Pembroke, l'École libre Sainte-Jeanne-d'Arc.

Malheureusement, quelques

années après l'abrogation du Règlement 17, M<sup>me</sup> Lajoie, qui avait été d'une santé fragile depuis sa naissance, fut emportée par la tuberculose à l'âge de 31 ans.

Pour plusieurs, elle est restée dans les esprits comme la

«Pucelle de Pembroke», en référence à Jeanne d'Arc, pour son engagement en faveur de l'éducation en français et de la défense de la culture francophone en Ontario.

L'École élémentaire publique Jeanne-Lajoie à Toronto et l'É-

cole intermédiaire catholique romaine Jeanne-Lajoie à Pembroke ont été nommées en son honneur.

Le dévoilement aura lieu mardi au Centre culturel francophone de Pembroke.

LA PRESSE CANADIENNE

Université d'Ottawa

## Examens de la fonction publique 16 650 étudiants aiguisent crayons et méninges

PAUL GABOURY

pgaboury@ledroit.com

Plus de 4200 étudiants aiguisent leurs crayons et leurs méninges pour participer aujourd'hui, à Ottawa, aux examens qui pourraient leur permettre de mettre un pied dans la fonction publique fédérale.

Au total, ce sont plus de 16650 étudiants qui écriront ces examens dans les universités canadiennes, et dans les ambassades et consulats situés à l'étranger. À l'Université d'Ottawa, environ 2900 personnes écriront les examens en anglais et 1300 en français.

À la Commission de la fonction publique (CFP) du Canada, on souligne que lors de la campagne 2007, plus de 48 000 demandes d'emploi avaient été présentées. Cette année, plus de 55 000 demandes ont été reçues. Chacun des candidats peut présenter plus d'une demande.

« C'est la plus grande campagne de recrutement post-secondaire considérant le nombre de demandes reçues », souligne Marilyne Guèvremont, gestionnaire des relations auprès des médias à la CFP.

Dans le cadre de cette campagne de recrutement post-secondaire, les étudiants seront

testés dans divers domaines par le biais de trois examens du Centre de psychologie du personnel de la CFP.

Il s'agit d'un examen de recrutement des diplômés, d'un examen de compétence en communication écrite ainsi que d'un examen de jugement « situationnel ».

Lors de ces examens, les étudiants rivaliseront dans l'espoir que leur nom soit retenu dans le répertoire des candidats pour les emplois de plusieurs ministères et agences du gouvernement fédéral.

### 40 % à la retraite

D'ici 2010, on prévoit que 40 % des fonctionnaires fédéraux auront droit de prendre leur retraite, ce qui oblige les gestionnaires à redoubler les efforts pour trouver et préparer la relève.

Déjà, le greffier du Conseil privé a invité les sous-ministres à embaucher plus de 4000 nouveaux diplômés dès cette année.

Outre Ottawa, les examens seront faits dans 40 autres villes canadiennes et étrangères, dont Montréal, Québec, Toronto, Winnipeg, Washington, New York, Mexico, São Paulo, Bogota, Paris, Londres et Le Caire.



† CONSEIL DES  
ÉCOLES CATHOLIQUES  
DE LANGUE FRANÇAISE  
DU CENTRE-EST  
Le meilleur  
**Conseil**  
est un plaisir vous donner

POSTES À  
POURVOIR

Le Conseil des écoles catholiques de langue française du Centre-Est (CECLFCE) est à la recherche de personnes intéressées à se joindre à son équipe pour poursuivre avec passion une vision commune, axée sur la collaboration et sur l'innovation en éducation. Avec plus de 18 000 élèves fréquentant ses 38 écoles élémentaires, 9 écoles secondaires et son école pour adultes, le CECLFCE est LE PLUS IMPORTANT RÉSEAU CANADIEN D'ÉCOLES de langue française à l'extérieur du Québec.

#### SECRÉTAIRE - CENTRE ÉDUCATIF

SERVICE DE PLANIFICATION, IMPUTABILITÉ ET CONCERTATION STRATÉGIQUE

Dossier 24/08-09 - 2<sup>e</sup> affichage

1 poste à terme à 100 % du temps, 12 mois (35 hres/semaine), jusqu'au 31 août 2009 avec possibilité de prolongation

#### SECRÉTAIRE D'ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE CATHOLIQUE SAINTE-MARIE

Dossier 39/08-09 - 2<sup>e</sup> affichage

1 poste régulier à 100 % du temps, 10 mois (35 hres/semaine)

#### SECRÉTAIRE - CENTRE ÉDUCATIF

SERVICE DU SOUTIEN À L'APPRENTISSAGE

Dossier 49/08-09

1 poste à terme à 100 % du temps, 10 mois (35 hres/semaine), jusqu'au 26 juin 2009

#### LISTE D'ADMISSIBILITÉ

ÉDUCATRICES ET ÉDUCATEURS EED

Dossier 50/08-09

#### ENSEIGNANTE OU ENSEIGNANT

CENTRE PROFESSIONNEL ET TECHNIQUE MINTO

Dossier 51/08-09

1 poste régulier à 100 % du temps au 2<sup>e</sup> semestre de l'année scolaire 2008-2009, en technologie de la construction (TCJ 3C/TCJ 4C) et en éducation coopérative

Pour obtenir tous les détails relatifs aux postes susmentionnés, veuillez consulter le site Internet du CECLFCE au [www.ecolecatholique.ca](http://www.ecolecatholique.ca) à la rubrique « Emplois ». Il est également possible d'obtenir une copie des offres d'emploi à la réception du Centre éducatif du CECLFCE, situé au 4000, rue Labelle Ottawa (Ontario), entre 8 h et 17 h.

#### Notre MISSION

« Outiller l'élève pour sa réussite scolaire, son épanouissement personnel, sa citoyenneté et son engagement dans la catholicité et la francophonie. »

Diane Doré  
Présidente  
du Conseil

Lise Bourgeois  
Directrice de  
l'éducation et  
secrétaire-trésorière  
du Conseil

Direction des  
ressources humaines  
4000, rue Labelle,  
Ottawa (Ontario)  
K1J 1A1  
Téléphone :  
613-744-2555 ou  
sans frais  
1-888-230-5131  
Télec. : 613-746-3165  
Courriel :  
drh@ceclf.edu.on.ca

505975

LeDroit week-end 25-26-10-2008

## PERSONNALITÉ

LeDroit  
CYBERPRESSE.CA

RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

Aujourd'hui, *LeDroit* et Radio-Canada nomment M<sup>me</sup> Andrée Myette comme Personnalité de la semaine, elle qui a vu son engagement social récompensé par Centraide Ottawa à titre de Bâisseur communautaire 2008.



MICHEL LAFEUR, LeDroit

Aujourd'hui directrice du service des communications au CEPEO, Andrée Myette poursuit son travail de sensibilisation en siégeant au Comité consultatif sur les services en français de la Ville d'Ottawa.

Andrée Myette

## La grande sœur qui parle français

CHARLES  
DUBÉ

cdubé@ledroit.com

Née d'un père québécois et d'une mère franco-ontarienne, Andrée Myette a vécu toute sa vie dans l'est d'Ottawa, d'abord à Beacon Hill, puis à Orléans. Enfant unique, elle a vite appris l'importance de communiquer avec les autres et de vivre en communauté.

«À 16 ou 17 ans, j'étais dans un autobus et j'ai vu une publicité pour devenir grande sœur et j'ai tout de suite su que je voulais devenir une grande sœur», raconte-t-elle.

Elle a alors contacté l'organisme, mais on lui a répondu qu'elle était trop jeune pour s'impliquer. «Ça a été une petite déception, mais j'étais décidé. J'allais attendre le temps qu'il fallait, mais j'allais devenir grande sœur.»

Elle l'a été pendant sept ans auprès de deux jeunes filles qu'elle a accompagnées jusqu'au début

de leur adolescence. «Ça a enrichi mon expérience et ça a enrichi la vie de deux petites filles.»

## En français à Ottawa

Grande défenderesse de la langue française en Ontario, l'histoire de M<sup>me</sup> Myette, aujourd'hui âgée de 37 ans, aurait pu être bien différente alors que, de son propre aveu, elle a failli oublier sa langue maternelle.

«J'ai été confronté à l'assimilation. Adolescente, malgré le fait que je fréquentais l'école française et que mes parents me forçaient à parler français à la maison, toutes les raisons étaient bonnes pour parler anglais, se souvient-elle. L'anglais, c'était cool.»

Après un passage à La Cité collégiale dont elle a été l'une des premières diplômées, c'est en arrivant à l'Université d'Ottawa que M<sup>me</sup> Myette a réalisé à quel point elle avait de la difficulté avec la langue de ses parents.

«Mon français était épouvantable, raconte-t-elle. J'avais des 3 ou des 4 sur 10 dans mes examens. J'avais de meilleurs résultats

en anglais qu'en français. Ça a été ma première prise de conscience et si je ne changeais rien, j'allais perdre ma langue maternelle.»

Les études complétées en 1996 avec un diplôme en communication en poche et après un stage bénévole de quelques mois dans un organisme communautaire, la jeune femme a dégoté un emploi à la Fédération des caisses populaires de l'Ontario comme agente de communication et de marketing. Elle a décidé qu'elle travaillerait dans sa langue toute sa vie.

«J'ai réalisé que c'était toute une opportunité de pouvoir travailler en français à Ottawa», se souvient-elle. «Mes parents, des fonctionnaires à la retraite, n'ont jamais pu travailler dans leur langue.»

Après sept ans à la Fédération des caisses populaires où ses fonctions s'approchaient de plus en plus à la vente, M<sup>me</sup> Myette a décidé retourner vers ce qu'elle a étudié et a accepté, en 2003, un poste d'agente aux communications au Conseil des écoles pu-

bliques de l'Est de l'Ontario (CEPEO).

Elle se porte alors bénévole pour coordonner la campagne de Centraide pour tout le conseil et toutes les écoles. Trouvant l'objectif trop peu ambitieux, elle réussit à convaincre les organisateurs de Centraide de l'augmenter de plusieurs milliers de dollars. Les activités se sont succédées tout au long de la campagne et l'objectif a été atteint.

Mais, la plus grande réalisation à ce jour de M<sup>me</sup> Myette est arrivée quelques années plus tard, alors qu'elle était agente au développement communautaire au CEPEO et qu'elle a piloté le dossier des Monuments de la francophonie pour le Conseil, qui a culminé par le dévoilement de celui de l'École élémentaire Charlotte-Lemieux, le 25 septembre 2007.

«C'était très émouvant de voir 11 000 jeunes danser et chanter, de voir hisser le drapeau.»

Depuis, M<sup>me</sup> Myette ne peut s'empêcher d'arrêter et de regarder le drapeau à chaque fois qu'elle emprunte la 417. Elle a

aussi participé, comme responsable des communications, au dévoilement des monuments à Casselman et à Rockland.

Aujourd'hui, devenue directrice du service des communications au CEPEO, M<sup>me</sup> Myette poursuit son travail de sensibilisation en siégeant au Comité consultatif sur les services en français de la Ville d'Ottawa.

«Je peux m'épanouir et réussir en français et c'est important de montrer aux jeunes qu'ils peuvent aussi le faire», croit-elle.

Et les adolescents qui trouvent ça «cool» de parler anglais?

«Ça ne m'inquiète pas. C'est de passage. Aujourd'hui, il y a toute une approche de construction identitaire dans la communauté et ça renforce le lien qui se fait avec nos racines.»

**Vous pouvez entendre la Personnalité de la semaine ce matin, à 8 h 40, à l'émission *Bernier et Cie* animée par Carl Bernier et diffusée à la radio de Radio-Canada au 90,7 FM, ainsi que ce midi au *Téléjournal/midi*, présenté par Nathalie Tremblay à la télévision de Radio-Canada.**

NOTRE CHOIX EST CLAIR. NOTRE CHOIX EST VERT.



**cyberpresse.ca**

air transat



Publié le 26 octobre 2008 à 05h00 | Mis à jour le 26 octobre 2008 à 09h53

## Espagne verte: sur la route de Compostelle



Le village de Lastres.  
Photo: Sébastien Templier, La Presse

### Sébastien Templier

La Presse

«C'est à la fois beau et difficile à faire, et cela fait du bien quand c'est terminé.» Joseph Haas et sa femme Suzanne viennent de parcourir 230 km à pied en 10 jours. Partis de Porto, ils ont crapahuté sur le chemin portugais qui les a menés à Saint-Jacques-de-Compostelle. Devant le bureau d'accueil des pèlerins, ce couple autrichien exhibe fièrement le certificat qui atteste, en latin, qu'ils ont fait l'une des routes de Compostelle. Leur motivation n'était pourtant aucunement spirituelle.

Au centre-ville de Saint-Jacques-de-Compostelle, on croise beaucoup de ces pèlerins des temps modernes, sac sur le dos ou vélo à la main. Aujourd'hui, les pèlerins ont bien changé. Ils sont

plus nombreux à venir ici par intérêt touristique ou défi sportif que par conviction religieuse.

### **Pourquoi Compostelle?**

Le XXe siècle a marqué un regain d'intérêt pour la capitale de la communauté autonome de la Galice. Cela grâce à l'enseignement universitaire, à l'Union européenne et à... Jean-Paul II.

Saint-Jacques-de-Compostelle naît avec la découverte du tombeau de l'apôtre Jacques. Parce qu'un évêque a certifié, en 814, que c'était ici qu'il fallait situer le sépulcre de saint Jacques le Majeur, les pèlerins ont commencé à affluer. Avec eux, un itinéraire a pris forme, appelé chemin de Saint-Jacques. Le Chemin français, la route la plus populaire, a ensuite été et est toujours la principale voie de diffusion culturelle. Au XVIe siècle, le pèlerinage a connu une certaine désaffection à la suite de la Réforme protestante. Et son importance a diminué peu à peu au cours des siècles suivants.

## **Jeune et religieuse**

Quand on arrive à Saint-Jacques-de-Compostelle, on est aspiré par le flot de touristes qui se dirigent vers l'impressionnante place d'O Obradoiro. La cathédrale de styles baroque et roman domine les lieux. Comme tous les visiteurs, on descend dans sa crypte pour voir le coffre argenté dans lequel se trouvent les reliques de saint Jacques. Du haut de sa verticalité, la cathédrale chapeaute les trois autres édifices de la place qui représentent différents pouvoirs: la demeure de San Xerome, siège du rectorat de l'université, la demeure de Raxoi, siège du gouvernement galicien et de l'hôtel de ville, et l'hôtel des rois catholiques, ancien hospice royal transformé en hôtel de luxe.

Adossée à la cathédrale, la place d'A Quintana n'a pas la même splendeur que la place d'O Obradoiro, mais elle a beaucoup plus de charme. En se baladant, on ne compte plus le nombre de couvents, églises, hospices, chapelles ou encore demeures seigneuriales concentrés dans cette partie de la ville. En son sein, une coquille Saint-Jacques ou une flèche jaune sur un mur, symboles de la route de Compostelle, nous ramènent irrémédiablement dans... le droit chemin.

Comme dans tout le reste de la vieille ville, il faut arpenter places et petites rues pour apprécier Compostelle à sa juste valeur et se rendre compte que sous ses airs de capitale religieuse, elle dissimule une vie nocturne trépidante, un certain dynamisme dans tous les secteurs d'activités et une jeunesse drainée par son université séculaire.

## **PONTEVEDRA**

### **Galice : chemin portugais**

À une soixantaine de kilomètres au sud de Saint-Jacques-de-Compostelle, Pontevedra, principale ville sur le chemin portugais, séduit par ses vieux quartiers, le charme de ses monuments et l'harmonie de son architecture. Elle témoigne de l'omniprésence de la religion dans la société galicienne. De la basilique Santa María A Maior aux ruines gothiques du monastère Santo Domingo, en passant par la place de Ferrería, elle ravira les visiteurs d'un jour. Les pèlerins ou randonneurs attentifs remarqueront sur les murs et sur le sol de certaines rues la présence de flèches jaunes indiquant la direction de Compostelle. Il ne faut pas manquer non plus de faire un détour par le musée de Pontevedra, qui abrite une grande variété de collections.

## **LUGO**

### **Galice : chemin primitif**

Fondée par les Romains au I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, Lugo est sur le «chemin primitif», la route qu'empruntaient les pèlerins au IX<sup>e</sup> siècle. Elle se caractérise par les 2 km de remparts et les 82 tours qui ceinturent la vieille ville. Ils sont sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO en raison de leur rôle «social». Accessibles gratuitement en tout temps, les remparts sont un lieu de promenade et d'activités physiques. Quand les Montréalais courent sur le mont Royal, les sportifs de Lugo vont jogger sur les remparts... Amateurs d'histoire, sachez que l'enceinte date du III<sup>e</sup> siècle et qu'elle a conservé la quasi-totalité de ses murs d'origine. Et ceux qui ont la foi, sachez que la cathédrale Sainte-Marie est accessible à la prière 24 heures sur 24.

## **LUARCA**

### **Asturies : chemin du Nord**

Luarca est une étape obligatoire pour tout pèlerin qui emprunte le chemin du Nord. Petite ville côtière des Asturies, elle a la particularité de posséder l'un des cimetières les plus connus d'Espagne. À la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle, beaucoup d'Asturiens sont allés en Amérique latine pour faire fortune. «Los Indios», comme on les appelait, sont revenus au pays pour y passer leurs vieux jours et y être inhumés. Et c'est à Luarca que l'on retrouve le plus grand nombre de tombes et de caveaux de ces familles. Aussi étonnant que cela puisse paraître, un arrêt à Luarca s'impose. Surplombant la ville, son cimetière offre une vue magnifique sur la baie. Les caveaux et les tombes surprennent par leur grandeur, leur blancheur et leur beauté.

## **OVIEDO**

### **Asturies : chemin du Nord et chemin primitif**

Capitale de la principauté des Asturies, Oviedo est non seulement une ville-étape sur le chemin du Nord, mais elle est aussi la ville de départ du chemin primitif qui a été inauguré par le roi asturien Alphonse II, au IX<sup>e</sup> siècle. Centre administratif et commercial, Oviedo se distingue par son architecture issue de l'art préroman asturien, par ses nombreux palais et par les 170 sculptures qui embellissent ses rues. Le visiteur a tout le loisir d'en profiter dans cette ville réputée être la plus pédestre du pays. On conseille aux amateurs d'art préroman de grimper sur la colline Naranco pour apprécier les églises San Miguel de Lillo et Santa Maria del Naranco.

## **LLANES**

### **Asturies : chemin du Nord**

Après avoir traversé la Cantabrie, Llanes est l'une des premières villes des Asturies sur le chemin du Nord où les pèlerins passaient et passent encore. Situé au pied du massif de Los Picos de Europa, Llanes est le trait d'union entre la mer et la montagne. Petite ville médiévale portuaire, elle a l'inconvénient d'être envahie par les touristes en été. Chose d'autant plus surprenante qu'en se baladant, sa réputation nous a semblé surfaite. Son image contemporaine repose sur La Moria, quartier chargé d'histoires de pêcheurs et d'envahisseurs, entre autres.

## **COMILLAS**

### **Cantabrie : chemin du Nord**

Comillas est la ville d'un seul homme: le marquis Antonio López. Après avoir fait fortune dans le transport transatlantique, Monsieur a fait construire dans sa ville natale sa résidence secondaire, l'imposant palais de Sobrellano, accompagné d'une église. Il a doté les jésuites d'une université pontificale et d'un séminaire qui, sur une colline, dominant ce petit port de Cantabrie. Mort en 1883, il n'a jamais vu de son vivant l'ensemble de son oeuvre architecturale. Deuxième destination touristique de la région, Comillas est dorénavant le siège du Centre international d'enseignement de l'espagnol. Ah oui! Gaudi a aussi laissé son empreinte dans cette ville située sur la route de Compostelle. À vous de trouver!

## **SANTILLANA DEL MAR**

### **Cantabrie : chemin du Nord**

À un jour de marche de Santander, Santillana del Mar est aujourd'hui une ville touristique par excellence. Au Moyen Âge, les pèlerins s'y arrêtaient en raison de la présence des reliques de sainte Juliana. Sa Collégiale du XII<sup>e</sup> siècle est toujours prisée de ceux-ci, mais aussi des nombreux touristes qui arpentent surtout la Calle del Río. Ses rues pavées et ses grandes demeures familiales témoignent d'un riche passé. Santillana del Mar est populaire et cela se comprend. La présence de la grotte d'Altamira, à deux kilomètres de là, contribue à son pouvoir d'attraction.

## **SANTANDER**

### **Cantabrie : chemin du Nord**

Jusqu'à la fin du XI<sup>e</sup> siècle, les pèlerins débarquaient dans le port de Santander pour ensuite emprunter le chemin du Nord, le long de la côte. Ils évitaient ainsi les Arabes présents dans presque toute la péninsule ibérique. Depuis, la capitale de la Cantabrie est nettement moins fréquentée par les pèlerins. Mais pas par les touristes ni les surfeurs. Le front de mer est ce qui fait le charme de cette ville. La baie de Santander est, dit-on, l'une des 20 plus belles du monde. On veut bien le croire. Elle est à la hauteur de sa réputation. On a eu un petit faible pour la péninsule de la Magdalena. Et on a apprécié la vue du phare du Cabo Mayor. Décoiffant.

## **BILBAO**

**Pays basque : chemin du Nord**

Le tracé du chemin du Nord nous amène dans le vieux Bilbao. Officiellement fondé en l'an 1300, cet ancien port du royaume de Castille ne comptait que trois rues à l'origine! Une balade du côté de la cathédrale gothique de Santiago permet de constater que le coeur de Bilbao bat encore dans ses vieux quartiers. De par sa géographie, le Pays basque a été longtemps coupé du monde. Au point où ce sont les pèlerins qui y ont introduit le christianisme aussi tard qu'au Moyen Âge! Ancienne ville métallurgique sur le déclin, Bilbao est devenu un dynamique centre commercial et industriel où la culture est un des moteurs de l'économie. Un crochet par le musée Guggenheim est obligatoire.

**SAN SEBASTIÁN****Pays basque : chemin du Nord**

Au XIe siècle, l'hospice de San Sebastián accueillait les pèlerins en grand nombre. L'édifice n'existe plus aujourd'hui, et le chemin du Nord a perdu de sa popularité au profit du chemin français. En 1813, les Anglais et les Portugais ont incendié la ville pour en chasser les armées de Napoléon. Les quartiers à l'embouchure de la rivière Urumea, la «parte vieja», le «Centro», la baie de La Concha et la plage de Zurriola sont les principaux lieux où il faut flâner. On ne séjourne pas à San Sebastián sans avoir apprécié les pintxos (Prononcez «pinchos»). «Ir de pintxos», aller de bar en bar pour déguster de petites tapas, est une coutume qui s'est transformée en une marque de commerce gastronomique de la ville et de tout le Pays basque. Manger debout n'a jamais été si plaisant.

---

*Les frais de ce voyage ont été payés par le Bureau du tourisme d'Espagne. Transport assuré par Air France.*

---

Copyright © 2000-2008 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.



MICHEL LAFLEUR, LeDroit

« Ça m'a ouvert à leur réalité et permis de comparer avec les préjugés à leur endroit, comme quoi les itinérants ne veulent pas s'aider, affirme la coordonnatrice du projet, Sophie Faubert.

Afin de se sensibiliser à la réalité de l'itinérance

## Des étudiants passent la nuit dans la rue



DOMINIQUE  
LA HAYE  
d.lahaye@ledroit.com

Une trentaine d'étudiants de La Cité collégiale se sont mis dans la peau des sans-abri et ont passé la nuit dehors, dans la nuit de jeudi à hier, bravant le froid, la faim et la fatigue.

« J'avais du givre sur mon sac de couchage, j'avais froid et c'était humide. Je n'ai pas beaucoup dormi et j'ai pensé vouloir retourner chez moi », confie Josiane Lacoursière, une étudiante du collège d'Ottawa en deuxième année au programme de technique de réadaptation de

justice pénale.

Comme ses collègues de classe, la jeune femme a passé 24h dehors, jusqu'à 16 h hier, exposée au vent sur le pont Mackenzie King, près du Centre Rideau et de l'édifice de la Défense nationale.

« Quand il fait froid, les gens qui te tombent habituellement sur les nerfs, tu t'en fiches et tu te colles pour te réchauffer », lance Christine Denis, une autre étudiante.

L'objectif est de vivre l'expérience des quelque 1 000 personnes à Ottawa qui n'ont pas de maison où aller dormir.

Les élèves ont aussi saisi l'occasion pour amasser des fonds pour venir en aide au programme des itinérants chroniques de

l'Armée du Salut d'Ottawa.

**« J'avais du givre sur mon sac de couchage, j'avais froid et c'était humide. »**

**Josiane Lacoursière**

Au passage du *Droit* hier avant-midi, le groupe avait porté secours à une mouette percutée par un autobus. La pauvre bête était emmitoufflée dans une couverture. « Ce sont de bons jeunes », lance le sans-abri Dar-

ryl Dempsey, 43 ans, qui a passé la nuit avec eux et son chien Muff pour assurer leur « protection ».

Grâce au programme de l'Armée du Salut, auxquels les quelque 2000\$ en dons amassés par les étudiants serviront, il sortira finalement de la rue après y avoir passé quatre ans. Vendredi prochain, l'homme affirme qu'il partagera une maison avec trois chambres avec deux autres personnes dans la même situation.

Darryl a abouti dans la rue après une accumulation d'ennuis, un mariage qui a mal tourné et des problèmes de boisson.

« Ça me prend quatre canettes comme ça pour démarrer le

matin, explique-t-il en montrant une bouteille de bière. Après ça je fais la manche de 7 h à 10 h et de 15 h à 18 h. J'arrive à amasser les 22 \$ pour mes bières, mes cigarettes et ma bouffe. »

« Ça m'a ouvert à leur réalité et permis de comparer avec les préjugés à leur endroit, comme quoi les itinérants ne veulent pas s'aider. C'est plus complexe », indique pour sa part Sophie Faubert, l'étudiante coordonnatrice du projet.

« Les gens et nos familles ont été très généreux avec nous et nous ont amené des soupes, des cafés, des beignes, des sandwiches. Mais la réalité des gens dans la rue est tout autre », ajoute-t-elle.



aeroplan

Lorsque vous ouvrez un  
**Compte-chèques MaxiOpérations CIBC<sup>MB</sup>**

1 Des conditions s'appliquent.

2x

Ça vaut  
la peine  
d'en parler.

» Pour en savoir plus

**cyberpresse.ca**

Publié le 27 octobre 2008 à 07h53 | Mis à jour à 08h54

## Fusillade meurtrière sur un campus universitaire de l'Arkansas



Photo: AP

Associated Press  
Conway, Arkansas

Au moins deux personnes ont été tuées et une troisième a été blessée lors d'une fusillade sur le campus de l'université de l'Arkansas (centre-sud des États-Unis) dimanche soir, a annoncé la police.

Un porte-parole de la police de l'université du Centre-Arkansas (UCA) a déclaré que la fusillade avait éclaté vers 21h00 locales. Tout en précisant que les trois victimes étaient des hommes, il n'a pas dit si ces victimes étaient étudiantes.

Le campus restera fermé ce lundi et tous les cours ont été annulés. Pour l'heure, la police a interrogé quatre suspects, dont l'un a été placé en garde à vue.

L'université qui compte quelque 12.500 étudiants est située à Conway à une cinquantaine de kilomètres au nord de Little Rock, la capitale de l'Arkansas.

Copyright © 2000-2008 Cyberpresse Inc., une filiale de Gesca. Tous droits réservés.

## Soldier was 'proud to wear the uniform'

### Carleton student killed during training at Petawawa remembered as a 'wonderful daughter, friend'

**Thulasi Srikanthan and Brendan Kennedy**

The Ottawa Citizen

*Monday, October 27, 2008*

The family of an Ottawa-based reservist killed in a training accident at CFB Petawawa remembered her as a "wonderful daughter" who lit up the world with her smile and sense of humour.

Arielle Keyes-Oliver, a 19-year-old, first-year Carleton University student and one of The Bytown Gunners of the 30th Field Regiment in the Royal Canadian Artillery, was killed Saturday after an army truck carrying 10 soldiers rolled over during a military exercise. Four others in the vehicle were seriously injured.



CREDIT:

"She was proud to be a Canadian and proud to wear the uniform," the family said in a statement released yesterday.

Arielle Keyes-Oliver was killed Saturday in a truck roll over at CFB Petawawa.

They recalled a young woman who had plans to travel the world and work internationally after graduating from Carleton.

Gunner Keyes-Oliver was "a natural leader" concerned about everyone she came in contact with, the family said, asking for privacy at this time.

"She was a wonderful daughter, granddaughter, niece, sister, cousin, girlfriend, and friend to many," the family said. "She was also a wonderful soldier."

They also painted a picture of a young woman who "was amazing in everything she set her goals on." This included playing the drums, piano, and trumpet, as well as kick-boxing and horseback riding.

About 50 soldiers from the regiment were at CFB Petawawa for field craft and artillery training this weekend.

Col. Paul Scagnetti, commander of the 33rd Canadian Brigade Group, which includes the 30th Field Artillery, said the accident happened as a convoy of five army trucks was completing a set of drills as part of annual battle task standards training.

The third vehicle in the convoy, which was carrying Gunner Keyes-Oliver, "didn't negotiate the hill they were going down and something occurred that caused it to roll over," Col. Scagnetti said.

The standard army truck -- a Medium Logistics Vehicle Wheeled, or MLVW -- was pulling a large artillery gun behind it when it rolled over, he said.

No further details have been released regarding possible causes of the accident. The Canadian Forces National Investigation Service is investigating the incident.

"Obviously there was a problem and the problem has to be found and sorted out so it doesn't happen again," said Col. Scagnetti.

"We're going to leave no stone unturned until we get to the bottom of exactly what happened and then take the appropriate steps to ensure that it doesn't happen again."

The injured -- 2nd Lieut. Ryan MacIntyre, Bombardier Jordan Anstey, Bombardier Frederic Koch, and Bombardier Alexander Mullaly, all from the same regiment -- are recovering in hospital.

Three are being treated in Ottawa, while one remains in Pembroke.

According to Col. Scagnetti, who met with all of the injured men yesterday, none of the injuries are life-threatening, and the men are all in relatively good spirits.

The other men and women of the regiment returned home to their Dow's Lake base on Prince of Wales Drive yesterday around 2 p.m.

The soldiers somberly unloaded military trucks and refused to comment on the tragic weekend.

"As you can imagine, they're devastated by the loss of Arielle," said Col. Scagnetti. "It's a close-knit regimental family and they're feeling the loss of their fellow soldier quite keenly."

Gunner Keyes-Oliver joined the reserves about two years ago in Guelph with the 11th Field Regiment. She transferred to 30th Field a couple of months ago when she moved to Ottawa to study public affairs and policy management at Carleton.

"She was so full of life and joy, she was always smiling and happy, she had that vibrancy that attracted people to her, you could just see by looking at her, she was a good person," said Bianca Dreyer, a friend of Gunner Keyes-Oliver from the Kitchener area who has known her since childhood.

At Carleton University, officials say grief counsellors will be available to assist all those who knew and studied with Gunner Keyes-Oliver.

"Our thoughts and prayers go out to Arielle's family, her friends at Carleton, and to the other brave young men and women serving their country in Canada's military who were injured in the accident," said Carleton University president Roseann O'Reilly Runte in a statement.

Anand Dubey, who has classes with Gunner Keyes-Oliver, remembered her as a smart and lively person.

"Arielle was special and a wonderful girl," said Mr. Dubey, who was shocked by the news. "I miss her."

A Facebook group, RIP Arielle, was set up to remember the young woman.

"It didn't matter who you were, she always had a way of making you laugh and

everybody loved her," wrote one poster.

"She was truly a great girl, a great soldier, and a great friend," wrote another poster.

Defence Minister Peter MacKay said he was saddened by Gunner Keyes-Oliver's death.

"Canada and the Canadian Forces have lost a bright, young and talented soldier," he said in a statement. "Her loss is a tragedy and she will be missed."

In addition to their regular reservist functions, The Bytown Gunners are well known as the regiment that fires most ceremonial salutes in Ottawa, including almost all of the 21-gun salutes on Parliament Hill, Col. Scagnetti said.

He said although she is a reservist, Gunner Keyes-Oliver is entitled to a full military funeral, which will take place if the family wishes.

"A person being killed on duty in a training accident is no different than a person being killed on duty in Afghanistan," he said, adding that the brigade will do its best to ensure "a dignified and solemn sendoff" later this week.

Funeral arrangements have not yet been finalized.

© The Ottawa Citizen 2008

CLOSE WINDOW

---

Copyright © 2008 CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.  
CanWest Interactive, a division of [CanWest MediaWorks Publications, Inc.](#) All rights reserved.